

Pour une analyse critique du discours dans l'étude des relations internationales. Exemple d'application à des éditoriaux américains sur la guerre en Tchétchénie (Note)

Elisabeth Le

Volume 31, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704185ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704185ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Le, E. (2000). Pour une analyse critique du discours dans l'étude des relations internationales. Exemple d'application à des éditoriaux américains sur la guerre en Tchétchénie (Note). *Études internationales*, 31(3), 489–515.
<https://doi.org/10.7202/704185ar>

Résumé de l'article

L'étude des relations internationales peut être envisagée sous différentes perspectives disciplinaires (historique, politique, juridique, économique, sociologique), et si ces disciplines disposent chacune de leurs propres traditions méthodologiques, elles doivent toutes tenir compte d'un même élément fondamental, le discours, qu'il soit la langue écrite ou orale, ou une autre forme sémiotique. Dans cet article, nous présentons les grandes lignes d'une méthode d'analyse discursive qui se situe dans le cadre de la théorie intradisciplinaire intitulée, Analyse critique du discours. Sur la base d'un corpus de quatre éditoriaux américains portant sur la guerre en Tchétchénie, nous en donnons un exemple d'application, et montrons comment l'analyse textuelle présentée, par son intégration de recherches en linguistique et psychologie cognitive, permet de dépasser une simple compréhension intuitive des textes en en révélant leur sous-texte. Nous avançons que cette méthodologie fournit ainsi une base fiable pour la poursuite de l'étude du phénomène concerné en d'autres branches des sciences sociales.

Pour une analyse critique du discours dans l'étude des relations internationales

Exemple d'application à des éditoriaux américains sur la guerre en Tchétchénie

Elisabeth LE*

RÉSUMÉ: L'étude des relations internationales peut être envisagée sous différentes perspectives disciplinaires (historique, politique, juridique, économique, sociologique), et si ces disciplines disposent chacune de leurs propres traditions méthodologiques, elles doivent toutes tenir compte d'un même élément fondamental, le discours, qu'il soit la langue écrite ou orale, ou une autre forme sémiotique. Dans cet article, nous présentons les grandes lignes d'une méthode d'analyse discursive qui se situe dans le cadre de la théorie intradisciplinaire intitulée, *Analyse critique du discours*. Sur la base d'un corpus de quatre éditoriaux américains portant sur la guerre en Tchétchénie, nous en donnons un exemple d'application, et montrons comment l'analyse textuelle présentée, par son intégration de recherches en linguistique et psychologie cognitive, permet de dépasser une simple compréhension intuitive des textes en en révélant leur sous-texte. Nous avançons que cette méthodologie fournit ainsi une base fiable pour la poursuite de l'étude du phénomène concerné en d'autres branches des sciences sociales.

ABSTRACT: The study of international relations can be tackled from different disciplinary angles (historical, political, juridical, economical, sociological). Each of these disciplines has its own methodological tradition, but all of them have to take into account the same fundamental element, discourse, be it oral or written language or another semiotic form. This article presents a method of discursive analysis, that fits into the intradisciplinary theory, *Critical Discourse Analysis*. An example of its application is provided with four American editorials on the war in Chechnya. It is shown how the integration of linguistic and cognitive psychology research into a model of textual analysis allows for an interpretation that goes beyond the intuitive reading of the text by underlining the text sub-text. It is suggested that this methodology provides reliable starting points for studies of the research object in question in other branches of social sciences.

L'étude des relations internationales peut être envisagée sous différentes perspectives disciplinaires (historique, politique, juridique, économique, sociologique), et si ces disciplines disposent chacune de leurs propres traditions méthodologiques, elles doivent toutes tenir compte d'un même élément fondamental, le discours, qu'il soit la langue écrite ou orale, ou une autre forme

* Professeure au Department of Modern Language and Cultural Studies, à l'Université d'Alberta, Canada. J'aimerais remercier les deux évaluateurs anonymes pour leurs remarques dont la pertinence a grandement contribué à améliorer cet article. Ce travail a été conduit dans le cadre du « SSRHC-Sponsored Junior Faculty Program » de l'Université de l'Alberta.

sémiotique. Dans cet article, nous présentons les grandes lignes d'une méthode d'analyse discursive qui se situe dans le cadre de la théorie intra-disciplinaire intitulée, *Analyse critique du discours*¹. Sur la base d'un corpus de quatre éditoriaux américains portant sur la guerre en Tchétchénie (voir annexe 1), nous en donnons un exemple d'application (annexe), et montrons comment l'analyse textuelle présentée, par son intégration de recherches en linguistique et psychologie cognitive, permet de dépasser une simple compréhension intuitive des textes en en révélant leur sous-texte. Nous avançons que cette méthodologie fournit ainsi une base fiable pour la poursuite de l'étude du phénomène concerné en d'autres branches des sciences sociales.

I – Cadre méthodologique

Suivant la conception théorique de l'analyse critique du discours, qui se situe parmi les sciences sociales critiques et repose sur une synthèse des recherches critiques sur le changement social dans la société contemporaine, le discours fait partie intégrante du social, et en tant que tel, tout à la fois forme et est formé par celui-ci². Tout discours est considéré comme utilisation de la langue, communication de croyances et interaction dans une situation sociale, chacune de ces trois dimensions étant reliée aux deux autres³.

L'actualisation que nous proposons de ce cadre tri-dimensionnel est la suivante. Tout d'abord, le discours est utilisation de la langue : il concerne le discours lui-même et demande donc une analyse du texte. Celle-ci recouvre plusieurs champs d'investigation : la syntaxe, le lexique, les voix⁴, la perspective fonctionnelle⁵, les différentes expressions de modalisation (atténuation ou intensification) destinées à « rendre les choses plus ou moins floues⁶ ». Ensuite, le discours est communication de croyances : il se rapporte à des phénomènes de cognition et nécessite une analyse des processus de production et interpréta-

1. Lilie CHOULIARAKI and Norman FAIRCLOUGH, *Discourse in Late Modernity – Rethinking Critical Discourse Analysis*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1999 ; N. FAIRCLOUGH, *Discourse and Social Change*, Cambridge, Polity Press & Blackwell, 1992 ; N. FAIRCLOUGH, *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*, London & New York, Longman, 1995 ; Norman FAIRCLOUGH and Ruth WODAK, « Critical Discourse Analysis », in Teun VAN DIJK (dir.), *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*, vol. 2, *Discourse as Social Interaction*, London, Sage, 1997, pp. 258-284.

2. L. CHOULIARAKI and N. FAIRCLOUGH, *op. cit.*

3. N. FAIRCLOUGH, *Critical Discourse...*, *op. cit.* ; Teun VAN DIJK, « The Study of Discourse », in Teun VAN DIJK (ed.), *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction...*, *op. cit.*, pp. 1-34.

4. M. M. BAKHTIN, *Speech Genres and Other Late Essays*, Traduction de Vern W. McGee, Austin, University of Texas Press, 1986.

5. Bernard COMBETTES, *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*, Paris, Duculot, 1983 ; F. DANE, « Functional Sentence Perspective and the Organization of Text », in F. DANE (dir.), *Papers on Functional Sentence Perspective*, The Hague, Mouton, 1974, pp. 106-128.

6. « make things fuzzier or less fuzzy », George LAKOFF, « Hedges, A study of Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts », in P. PARENTEAU, J. LEVI and G. PHARES (dir.), *Papers from the Eight Regional Meeting of Chicago Linguistic Society*, Chicago, Chicago University Press, 1972, pp. 183-228.

tion des textes. L'approche adoptée dans cette étude est basée sur l'étude des macrostructures par van Dijk⁷, des stratégies de compréhension du discours par van Dijk & Kintsch⁸, des relations de cohérence par Hobbs⁹ et de la progression thématique selon Dane¹⁰. Le tout a été intégré dans un modèle d'analyse formelle portant sur la structure hiérarchique du discours argumentatif¹¹, qui est compatible avec le modèle construction-intégration élaboré par Kintsch en psychologie cognitive¹². Enfin, le discours est interaction en situation sociale et requiert une analyse du contexte pour l'étude du rôle des structures sociales et de la culture. Pour cela, dans le cas particulier des textes analysés, il a été fait appel au concept général d'idéologie défini par van Dijk¹³ et en particulier à la notion de cadre narratif¹⁴.

Ce modèle d'analyse est indépendant des genres discursifs¹⁵. Dans le cadre de ce travail, il sera appliqué à des éditoriaux de la presse écrite quotidienne. En effet, ceux-ci y occupent une place de choix. Généralement non signés, ils expriment la position de la rédaction du journal sur des questions d'actualité politique, économique ou sociale. Malgré leur importance dans la formation de l'opinion publique, très peu de recherches linguistiques en analyse du discours ont été conduites à leur égard. Une étude, effectuée par Bolivar¹⁶ à partir d'un corpus d'éditoriaux britanniques, souligne le caractère tripartite de leur structure : introduction du sujet et d'une position, réaction et évaluation. Les autres études revêtent un caractère moins structurel et lient l'analyse des éditoriaux à leur contexte. Ainsi, Hackett & Zhao¹⁷ placent le traitement des protestataires à la guerre du Golfe par des éditorialistes américains dans le cadre narratif américain des guerres. Selon

7. T. VAN DIJK, *Macrostructures (An interdisciplinary study of global structures in discourse interaction and cognition)*, Hillsdale (N.J.), Lawrence Erlbaum, 1980.
8. T. VAN DIJK and Walter KINTSCH, *Strategies of Discourse Comprehension*, New York, Academic Press, 1983.
9. J.R. HOBBS, *On the Coherence and Structure of Discourse*, Leland Stanford Junior University, Center for the Study of Language and Information, Report No. CSLI-85-37, 1985 ; J.R. HOBBS, *Literature and Cognition*, Leland Stanford Junior University, Center for the Study of Language and Information, Lecture Notes, Number 21, 1990.
10. F. DANE *op. cit.* ; B. COMBETTES, *op. cit.*
11. Elisabeth LE, *Structure discursive comparée d'écrits argumentatifs en français et en anglais – De leur linéarité*, Thèse de doctorat non publiée, Université de Montréal, 1996 ; E. LE, « The Use of Paragraphs in French and English Academic Writing : Towards a Grammar of Paragraphs », *Text*, 19(3), 1999, pp. 307-343.
12. Walter KINTSCH, « The Role of Knowledge in Discourse Comprehension : A Construction-Integration Model », *Psychological Review*, 95(2), 1988, pp. 163-182 ; W. KINTSCH, *Comprehension. A paradigm for Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
13. T. VAN DIJK, « Discourse Semantics and Ideology », *Discourse & Society*, 6(2), 1995, pp. 243-289.
14. Robert A. HACKETT and Yueshi ZHAO, « Challenging a Master Narrative : Peace Protest and Opinion/Editorial Discourse in the US Press during the Gulf War », *Discourse & Society*, 5(4), 1994, pp. 509-541.
15. Pour son application à des écrits académiques, voir E. LE, 1999. *op. cit.*
16. Adriana BOLIVAR, « The Structure of Newspaper Editorials », in Malcolm COULTHARD (dir.), *Advances in Written Text Analysis*, London & New York, Routledge, 1994, pp. 276-294.
17. R. HACKETT et Y. ZHAO, *op. cit.*

celui-ci, les États-Unis occupent le centre du monde moral et en sont les gardiens. Van Dijk utilise des éditoriaux du *New York Times* et du *Washington Post* pour illustrer sa théorie sur l'idéologie dans le discours : la construction du sens du discours, lors de sa production ou de sa compréhension, est susceptible d'incorporer des opinions idéologiques¹⁸. Dans son article de 1996, il conclut que ces opinions ne sont pas toujours exprimées explicitement dans les éditoriaux, et que le degré avec lequel ils le sont dépend de la nature des opinions et du contexte. Hawes & Thomas étudient l'usage rhétorique des thèmes dans deux journaux britanniques et montrent comment ils diffèrent dans leurs mentions de certaines catégories (membres de l'*establishment* vs. particuliers, femmes vs. hommes), dans leurs structures (plus ou moins complexes) et dans leur progression, et quels effets cela produit¹⁹. Tirkkonen-Condit, enfin, compare le style argumentatif d'éditoriaux américains, britanniques et finlandais²⁰. Elle se réfère à des études sur le caractère peu communicatif de la société finlandaise pour expliquer l'absence d'une phrase résumant la prise de position des journaux finlandais, contrairement aux journaux anglo-saxons, comme une stratégie de politesse lorsque le sujet abordé est controversé.

Notre analyse linguistique d'éditoriaux se rattache au deuxième type d'études revues ci-dessus. Cependant, elle se démarque de celles-ci par son recours à un modèle d'analyse formelle qui fait ressortir la structure hiérarchique des informations dans un texte²¹, et permet ainsi de mettre à jour son sous-texte. En d'autres mots, elle montre comment la seule utilisation de la langue dans un texte, indépendamment de la sélection et l'exactitude des faits qui y sont mentionnés, permet d'influencer le lecteur.

II – Corpus

L'objectif de cet article étant d'illustrer le potentiel d'un modèle d'analyse linguistique pour l'étude des relations internationales, nous limiterons l'application de ce modèle à quatre textes²², des éditoriaux américains portant sur la deuxième guerre en Tchétchénie (1999-2000)²³. Celle-ci est dite avoir contribué à la popularité dans la population russe de son Premier ministre, Vladimir Poutine, et donc à l'élection de ce dernier au poste de Président de la Fédération russe (26 mars 2000), alors qu'à son plus fort, elle a été, et reste encore mais dans une moindre mesure, un point de friction entre la Russie et l'Occident. Si ceci s'est manifesté relativement discrètement au niveau des relations interétatiques (avec une différence assez marquée entre l'Europe et

18. T. VAN DIJK, « Discourse Semantic and Ideology », *op. cit.*

19. Thomas HAWES and Sarah THOMAS, « Rhetorical Uses of Theme in Newspaper Editorials », *World Englishes*, 15(2), 1996, pp. 159-170.

20. Sonja TIRKKONEN-CONDIT, « Explicitness vs. Implicitness of Argumentation : An Intercultural Comparison », *Multilingua*, 15(3), 1996, pp. 257-273.

21. E. LE, *Structure discursive comparée...*, *op. cit.*

22. Ils sont donnés en annexe 1

23. Par opposition à celle de 1994-96.

l'Amérique du Nord, plus passive), le discours des médias audio-visuels et écrits, dont l'influence sur l'opinion publique est reconnue, a été beaucoup plus extrême. Ainsi, le *Washington Post* (WP) et le *New York Times* (NYT) ont consacré à cette guerre plusieurs de leurs éditoriaux. Du mois d'août 1999 (attaques tchétones au Daghestan, marquant le renouveau de la guerre) à la fin mars 2000 (élections présidentielles russes), le *Washington Post* a consacré 13 éditoriaux à la Tchétchénie (sur un total de 23 à propos de la Russie en général), et le *New York Times*, qui publie trois éditoriaux par jour, 9 (sur un total de 21). La prise de la capitale tchétchène, Grozny, ayant constitué durant cette période un point militaire et psychologique important qui a été souligné par la diffusion d'images très fortes dans la population occidentale, deux des éditoriaux choisis portent sur cette capture (WP: « A City in Ruins » du 8 février 2000 ; NYT : « Russia's Empty Victory » du 8 février 2000), et les deux autres sur des faits qui l'ont préparée (WP : « Russia's Softhearted Killers » du 14 janvier 2000 ; NYT : « Ending the Brutality in Chechnya » du 9 décembre 1999).

Quotidien principalement diffusé dans la capitale fédérale, Washington, DC, et dans les États l'environnant, le *Washington Post* disposait en 1998-99 d'un lectorat d'un peu plus de trois millions d'adultes (48 % d'hommes et 52 % de femmes), dont 68 % avaient une formation post secondaire, 62 % gagnaient au moins 50 000 \$ par an, 62 % occupaient un emploi dans un bureau et 65 % étaient blancs²⁴. Quant au *New York Times*, classifié quotidien national en 1999 par le *Competitive Media Reporting*²⁵, il est disponible dans 178 centres de distribution à travers les États-Unis²⁶ et avait une circulation d'environ 1,1 million de copies les jours de semaine et 1,7 million le dimanche au 31 mars 1999²⁷. Ainsi, par leur distribution, ces deux journaux rejoignent un large public, et en particulier l'élite intellectuelle, politique et économique du pays. De plus, ils sont tous les deux accessibles sur le *World Wide Web*.

Dans l'analyse qui suit (3), nous montrons comment le modèle d'analyse discursive adopté, appliqué au corpus, permet d'en révéler le sous-texte et d'en éclairer le rôle. Nous commencerons par l'analyse linguistique détaillée d'un paragraphe (3.1), dont la procédure constitue la première étape pour aboutir à la lecture complète d'un texte. Puis, nous présenterons la lecture complète des quatre éditoriaux en comparant le *Washington Post* et le *New York Times* (3.2). Enfin, nous indiquerons quelques pistes de recherche soulevées par ces lectures, et nous avancerons que la fiabilité des interprétations obtenues grâce à l'analyse linguistique permet de considérer ces lectures comme des points de départ valides pour l'exploration de ces pistes de recherche en d'autres disciplines.

24. *Scarborough Report*, 1999

25. Communiqué de presse du NYT du 15 septembre 1998

26. Communiqué de presse du NYT du 18 juin 1999

27. Site internet du NYT

III – Exemple d'application du modèle d'analyse discursive

3.1 Analyse linguistique détaillée d'un paragraphe : présentation des outils linguistiques de base

Deux des trois dimensions du cadre méthodologique exposé dans la section 1 (utilisation de la langue, communication de croyances) sont illustrées par l'analyse du premier paragraphe de « A City in Ruins » (*Washington Post*, 8 février 2000). Nous présenterons ainsi la construction de la cohérence (3.1.1) par l'intermédiaire de notre modèle intégrateur (LE, 1996, 1999), construction à laquelle nous grefferons l'analyse textuelle en termes de lexicale, voix, perspective fonctionnelle et modalisation (3.1.2). Ceci nous permettra alors de présenter la signification globale de ce paragraphe (3.1.3).

3.1.1 Construction de la cohérence

La lecture d'éditoriaux nécessite, comme pour tout autre texte, la construction de leur cohérence. Les lecteurs lient les informations qu'ils trouvent dans le texte même (sous forme lexicale, morphologique et syntaxique) grâce à leurs connaissances sur le sujet abordé, à leurs connaissances générales ainsi qu'à l'ensemble de leurs croyances. L'intégration de ces divers éléments s'effectue par la comparaison des niveaux d'abstraction entre unités textuelles d'analyse, et ainsi donne lieu à la construction de la cohérence.

L'unité de base dans notre modèle intégrateur est la représentation sémantique de la phrase syntaxique (que nous appellerons « phrase » par souci de simplicité). Chacune d'entre elles se situe à un niveau d'abstraction égal (coordination), inférieur (subordination) ou supérieur (superordination) à celles qui la précèdent ou suivent. On considère que chaque phrase $\underline{S}$ comprend trois parties : les deux éléments $\underline{p}$ et $\underline{a}$, et ce qui est dit sur eux, leur commentaire $\underline{x}$. Ceci peut se représenter ainsi : $\underline{S} = \underline{x} [\underline{p}(\underline{a})]$. Pour $\underline{S}'$, nous aurons : $\underline{S}' = \underline{x}' [\underline{p}'(\underline{a}')]$. La détermination du niveau d'abstraction de $\underline{S}$ par rapport à $\underline{S}'$ s'établit par le type de relation d'inclusion existant entre $\underline{p}$ et $\underline{p}'$, et $\underline{a}$ et $\underline{a}'$. En d'autres mots, la construction de la cohérence d'un texte amène le lecteur à rapprocher et comparer le sens d'items lexicaux. Le premier paragraphe de « A City in Ruins » permet de donner un exemple de chaque grand type de relation²⁸.

3.1.1.1 Relations de coordination

Une relation de coordination entre deux unités indique qu'elles se trouvent au même niveau d'abstraction. Deux possibilités existent : soit la deuxième unité complète l'information donnée dans la première unité, et il y a alors élaboration ; soit elle constitue une comparaison, et l'on a ainsi un parallélisme.

28. Il s'agit des relations de J.R. HOBBS, *op. cit.*, qui ont été complétées. Pour le tableau complet des relations, voir E. LE, *Structure discursive comparée*, *op. cit.*

Les deux premières phrases du paragraphe nous donnent un exemple d'élaboration. La première phrase (notée 1.1) contient l'élément p « their armed forces » (c'est-à-dire, l'armée russe) et l'élément a « captured Grozny ». La deuxième (notée 1.2) contient l'élément p' « Russians » (c'est-à-dire, d'après le cotexte, l'armée russe) et l'élément a' « not so much liberated the city, as destroyed it » qui décrit comment Grozny a été prise. « Not so much liberated the city as destroyed it » réfère au même fait que « captured Grozny » (même si d'un autre point de vue), et nous avons ainsi équivalence entre les éléments a et a' , ce que nous écrivons : $a = a'$. Il en est de même pour p et p' : $p = p'$. La combinaison de ces deux relations, $a = a'$ et $p = p'$, définit la relation de coordination-élaboration.

1.1 Russians leaders announced with pride Sunday that their armed forces had captured Grozny, the capital of Chechnya, five months into their war to subdue that rebellious province.

1.2 Reports from the battle zone suggested that the Russians had not so much liberated the city as destroyed it.

L'analyse des deux premières phrases se transcrit ainsi :

1.1 p (a) their armed forces [= Russian armed forces] (captured Grozny)

1.2 p' (a') Russians (not so much liberated the city, as destroyed it)

$p = p'$ et $a = a'$ → coordination (élaboration)

La relation de parallélisme est illustrée par les troisième et cinquième phrases. La troisième phrase (notée 1.3) contient l'élément p « Russian generals » et l'élément a « Grozny » que nous inférons du cotexte, car c'est à Grozny que les généraux russes ont eu du mal à trouver un immeuble pour leur servir de quartier général temporaire. Dans la cinquième phrase (1.5), nous trouvons p' « Hitler's troops » et a' « Stalingrad ». Or, la ville de Grozny (a) a été détruite (relation R) par les troupes des généraux russes (p), tout comme la ville de Stalingrad (a') a été détruite (relation R) par les troupes de Hitler (p'). Nous avons ainsi une comparaison, qui s'exprime sous la forme d'une combinaison de relations : il existe dans les deux phrases une même relation R (action de détruire) entre deux éléments a et p dans l'une, et a' et p' dans l'autre, quand a et a' appartiennent au même ensemble Σ (villes) et p et p' appartiennent au même ensemble Σ' (forces armées).

1.3 Russian generals were having trouble finding a building intact enough to serve as temporary field headquarters.

1.5 Grozny resembled nothing so much as Stalingrad, reduced to rubble by Hitler's troops before the Red Army inflicted a key defeat that Russian schoolchildren still celebrate.

L'analyse de ces deux phrases se transcrit ainsi :

1.3 p (a) Russian generals ([Grozny])

1.5 p' (a') Hitler's troops (Stalingrad)

($_ R / p R a$ et $p' R a'$) et ($_ \Sigma / a \Sigma$ et $a' _ \Sigma$) et ($_ \Sigma' / p \Sigma'$ et $p' \Sigma'$)

→ coordination (parallélisme)

3.1.1.2 Relation de subordination

Une phrase est subordonnée à une autre quand son niveau d'abstraction est inférieur. Elle va ainsi compléter l'information de la première en ajoutant une précision, un détail, voire une explication.

Dans 1.2, nous trouvons p « destroyed it » (« it » représentant Grozny) et a « Russians ». La phrase 1.4 contient p' « Grozny will never be rebuilt » qui signifie implicitement que Grozny est détruite, et a' « a senior Russian official », qui est inclus dans l'ensemble a « Russians ». Nous avons donc une équivalence entre p et p' , et une relation d'inclusion de a' dans a . Nous disons que 1.4 est subordonné à 1.2.

1.2 Reports from the battle zone suggested that the Russians had not so much liberated the city as destroyed it.

1.4 and a senior Russian official suggested that Grozny will never be rebuilt.

Cette analyse se transcrit ainsi :

1.2 p (a) destroyed it (Russians)

1.4 p' (a') Grozny will never be rebuilt (a senior Russian official)

$p = p'$ et $a' _ a$ → subordination

3.1.1.3 Relation de superordination

La relation de superordination est l'inverse de la relation de subordination. Une phrase est superordonnée à une autre quand son niveau d'abstraction est supérieur.

Dans 1.4, l'élément p « Grozny will never be rebuilt » sous-entend que Grozny est détruite, idée que nous retrouvons dans p' « Grozny resembled nothing as much as Stalingrad, reduced to rubble by Hitler's troops » de 1.5. L'élément a « a senior Russian official » de 1.4 est membre de l'armée russe, qui portait au temps de l'Union Soviétique le nom de « Red Army », soit l'élément a' de 1.5. Remarquons que la construction de la cohérence entre 1.4 et 1.5 demande que l'on établisse une équivalence entre « armée russe » et « Armée Rouge ». Pour ces deux phrases, nous avons trouvé une équivalence entre p et p' , et une inclusion de a dans a' . Nous disons dans ce cas que 1.5 est superordonné à 1.4.

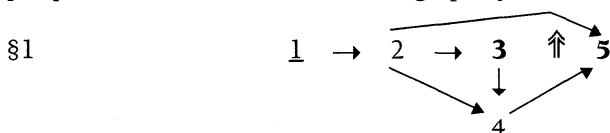
- 1.4 and a senior Russian official suggested that Grozny will never be rebuilt.
- 1.5 Grozny resembled nothing so much as Stalingrad, reduced to rubble by Hitler's troops before the Red Army inflicted a key defeat that Russian schoolchildren still celebrate.

Cette analyse se transcrit ainsi :

- 1.4 $p(a)$ Grozny will never be rebuilt (a senior Russian official)
- 1.5 $p'(a')$ Grozny resembled nothing as much as Stalingrad, reduced to rubble by Hitler's troops (Red Army)

$$p = p' \text{ et } a - a' \rightarrow \text{superordination}$$

L'analyse complète du premier paragraphe permet d'établir les relations suivantes entre ses phrases : 2 est coordonné par élaboration à 1 ; 3 est coordonné par élaboration à 2 ; 4 est subordonné à 3 ; 5 est superordonné à 4 ; 4 est subordonnée à 2 ; 5 est coordonné par élaboration à 2 ; 5 est coordonné par parallélisme à 3. Ceci donne le graphique suivant :



3.1.1.4 Base macrostructurelle

Le graphique représentant les relations de cohérence entre les phrases d'un même paragraphe permet de déterminer le nombre de *bases macrostructurelles* contenues dans le paragraphe. Si la phrase syntaxique est l'unité de base, la base macrostructurelle est l'unité d'analyse qui lui est immédiatement supérieure. Elle commence en principe (certains correctifs sont nécessaires ; LE, 1996) avec la première phrase au plus haut niveau hiérarchique et se termine avec la dernière phrase au plus haut niveau hiérarchique (et les éventuelles phrases qui lui sont subordonnées) qui, à ce niveau, n'est pas séparée de la première par un lien de parallélisme (ou de contraste, sa relation opposée). Dans le cas du paragraphe représenté ci-dessus, un lien de parallélisme intervient entre 1.3 et 1.5, c'est-à-dire entre la première phrase au plus haut niveau hiérarchique (1.1) et la dernière phrase au plus haut niveau hiérarchique (1.5). Cependant, cette relation de parallélisme est pour ainsi dire neutralisée par la relation d'élaboration entre 1.2 et 1.5, et l'on considère ainsi que ce paragraphe ne contient qu'une seule base macrostructurelle. En adoptant la base macrostructurelle comme unité d'analyse, nous prenons en compte l'indice visuel donné par le paragraphe typographique ainsi que sa structure sémantique, ce qui permet de définir l'unité d'analyse de façon objective²⁹.

29. L. HEURLEY, « Processing Units in Written Texts: Paragraphs or Information Blocks? », in J. COSTERMANS & M. FAYOL (dir.), *Processing Interclausal Relationships – Studies in the Production and Comprehension of Text*, Mahwah (N.J.), Lawrence Erlbaum, 1997, pp. 79-200.

3.1.1.5 Thème et macrostructure

Chaque base macrostructurale contient un thème (« ce dont il s'agit » ; F. DANE, *op. cit.*, B. COMBETTES, *op. cit.* et une macrostructure (« le point principal » ; T. VAN DIJK, *op. cit.*). En principe, le thème est indiqué par la première phrase au plus haut niveau hiérarchique (trois exceptions existent à cette règle ; LE, 1996), et le rhème (ce qui est dit sur le thème) est constitué par les autres phrases de la base. La macrostructure correspond à la dernière phrase au plus haut niveau hiérarchique, modifiée de façon à reprendre explicitement toutes les informations qui sont mentionnées en elle par les divers liens cohésifs qui la relie aux phrases précédentes. La macrostructure est ainsi partie du rhème ; elle constitue, en quelque sorte, la réponse au thème et elle est la phrase la plus susceptible d'être gardée dans la mémoire à long terme³⁰. Dans l'exemple analysé, 1.1 (souligné) est le thème et les deux phrases 1.3 et 1.5 (en caractère gras) constituent la macrostructure de la base macrostructurale formée par le paragraphe. En effet, ces deux phrases étant liées par parallélisme, on considère que la chaîne de cohérence est rompue, et 1.3 représente le premier aboutissement de la chaîne tandis que 1.5 en est le deuxième³¹.

3.1.1.6 Récursivité de l'analyse

L'analyse de la cohérence présentée ci-dessus est récursive. Une fois découvertes les macrostructures de chaque base macrostructurale, les liens de coordination, subordination et superordination entre ces macrostructures sont recherchés dans les limites d'une division du texte par l'auteur regroupant plusieurs paragraphes (indiquée par un titre, un chiffre, une lettre ou tout autre signe). Les mêmes règles qui ont servi à délimiter la base macrostructurale s'appliquent alors pour définir la *division textuelle*, l'unité d'analyse supérieure à la base macrostructurale. Chaque division textuelle contient un thème (méga-thème) et une macrostructure (méga-structure) qui sont définis par l'application des mêmes règles qu'au niveau de la base macrostructurale. L'analyse de la cohérence se poursuit alors entre les mégastructures, cette fois-ci au niveau du texte tout entier, et ceci permet de dégager un thème et une macrostructure pour l'ensemble du texte.

3.1.1.7 Vérification : Génération automatique d'un résumé et d'une présentation générale du texte

Le thème et la macrostructure du texte tout entier correspondent à ce dont le texte parle et à ce qui en est dit. Mis bout à bout, ils donnent une présentation générale du texte. De la même façon, mais à un niveau moins général, les méga-thèmes et les mégastructures correspondent à ce dont chaque division textuelle parle et à ce qui en est dit. Mis bout à bout, ils donnent un

30. T. VAN DIJK, *Macrostructures...*, *op. cit.*, p. 254.

31. Pour la représentation graphique et la détermination des thèmes et macrostructures du texte entier, voir p. 9.

résumé du texte. Si la présentation générale et le résumé générés automatiquement par l'analyse de la cohérence reflètent fidèlement le texte, l'analyse de la cohérence se trouve vérifiée. Notons la possibilité d'accepter plus d'une présentation générale et d'un résumé comme valides, en raison de la non-unicité des interprétations possibles. Dans le cas de l'éditorial analysé, l'analyse a été conduite à deux niveaux seulement en raison de la brièveté du texte (quatre paragraphes simplement juxtaposés). Son résumé se compose alors des thèmes et macrostructures de chaque paragraphe (chacun correspondant à une base macrostructurelle), et sa présentation générale du mégathème et de la mégastucture³².

L'analyse de la cohérence telle que présentée ci-dessus a été appliquée avec succès à divers textes (articles académiques de 5 000 à 15 000 mots, éditoriaux). Notons que si ce modèle d'analyse repose sur des travaux théoriques et appliqués en psychologie cognitive, il n'a pas fait l'objet de vérification empirique en ce domaine.

3.1.1.8 Rapprochements sémantiques lors de la construction de la cohérence

Nous avons vu que lors de la construction de la cohérence d'un texte, un lecteur était amené à rapprocher et comparer le sens d'items lexicaux pour voir dans quelle mesure le sens de l'un était équivalent ou contenu dans le sens de l'autre. Dans notre exemple, l'analyse de la cohérence révèle les équivalences et le parallélisme suivants :

- 1.1/1.2 their armed forces = Russians
- 1.2/1.3 Russians = Russian generals
- 1.3/1.5 Russian generals / Hitler's troops
- 1.2/1.5 Russians = Red Army

Nous assistons donc là à un phénomène de généralisation et identification par comparaison entre les généraux russes, leurs forces armées, l'Armée Rouge (qui n'existe plus, mais dont le nom a une connotation négative en Occident) et l'ensemble des Russes, le tout étant mis en parallèle avec les troupes hitlériennes.

3.1.2 Analyse textuelle

L'analyse textuelle que nous avons conduite concerne les modalisateurs, le lexique, la perspective fonctionnelle (en particulier la détermination des thèmes) et les voix qui s'expriment dans le texte. Nous avons laissé la syntaxe de côté, car cette analyse ne se révèle pas particulièrement pertinente dans notre exemple.

32. Pour le texte du résumé et de la présentation générale de l'éditorial analysé, voir l'annexe 2.

3.1.2.1 Modalisation

Nous trouvons dans 1.2 « reports suggested », et dans 1.4 « a senior Russian official suggested ». Dans les deux cas, ces assertions sont très vagues et invérifiables. D'où viennent ces rapports? Qui est ce « senior Russian official »? Que disent-ils exactement (plutôt que ce qu'ils suggèrent)? Par contre, dans 1.5, on nous présente la destruction complète de Grozny comme un fait accompli (« resembled nothing so much as Stalingrad »). Ainsi, d'une part l'utilisation de modalisateurs donne une impression de prudence dans le rapport d'informations, d'autre part l'information principale contenue dans la macrostructure 1.5 est présentée comme une chose sûre alors qu'elle est basée en fait sur l'interprétation par le *Washington Post* de sources invérifiables (1.2, 1.4 et peut-être, 1.3).

3.1.2.2 Lexique

Le paragraphe analysé contient plusieurs oppositions lexicales qui font ressortir l'extrémisme russe. Ainsi, dans 1.1, la capture de Grozny est opposée à la fierté avec laquelle cela est annoncé, et dans 1.2, la libération de Grozny est opposée à sa destruction. Dans 1.3, « intact enough » souligne le grand degré de destruction de la ville. Tout cela culmine en 1.5, la macrostructure, où l'idée de destruction complète (« rubble ») est associée à celle de Hitler et de l'Armée Rouge (qui n'existe plus sous ce nom, mais dont le nom a conservé une connotation négative à l'Ouest) et opposée à l'idée de célébration (« celebrate »).

3.1.2.3 Perspective fonctionnelle

La perspective fonctionnelle permet d'étudier la distribution de l'information dans la phrase par la délimitation du thème (ce dont il s'agit dans la phrase) et du rhème (ce qui est dit sur le thème). Ceci permet de déterminer le type de progression thématique existant entre chaque phrase. Dans l'exemple analysé, les quatre premières phrases sont liées par leurs thèmes (T1 : « Russian leaders » ; T2 : « the Russians » ; T3 : « Russian generals » ; T4 : « a senior Russian official »). Le thème de la cinquième phrase (T5 : Grozny) qui est la macrostructure est repris du rhème de la quatrième phrase. Ceci indique clairement que le paragraphe traite de ce qu'ont fait les Russes à Grozny, et que l'accent est mis sur Grozny, plus précisément sur son état dont sont responsables les Russes.

3.1.2.4 Voix

Plusieurs voix semblent s'exprimer dans le paragraphe, mais l'une domine nettement les autres. Dans la première phrase, la voix des dirigeants russes est reprise par le *Washington Post* quand il affirme qu'ils se sont exprimés avec fierté. Dans la deuxième phrase, le journal reprend encore une voix, celle de rapports (dont la source est indéterminée), quand il dit que ces

rapports suggèrent certains faits. De plus, il se peut que ce qui est mentionné dans la troisième phrase fasse aussi partie de ces faits repris du rapport. Enfin, dans la macrostructure (cinquième phrase), le *Washington Post* donne son opinion en comparant Grozny à Stalingrad. Ainsi, ce paragraphe donne une impression d'objectivité par son recours à des sources d'informations extérieures, mais en fait c'est le *Washington Post* qui parle en donnant son interprétation des faits.

3.1.3 Synthèse : Signification du paragraphe analysé

L'analyse de la cohérence qui fait ressortir la macrostructure (phrase la plus susceptible de rester en mémoire à long terme), combinée aux autres analyses, met en relief le sous-texte, ou sens caché, du texte. La synthèse des conclusions de chaque type d'analyse donne l'interprétation suivante du paragraphe analysé. La perspective fonctionnelle montre que ce paragraphe traite des conséquences de l'action des généraux russes et de leur armée à Grozny, dont la destruction complète est soulignée par l'étude du lexique. L'armée est appelée du terme très général « les Russes » et est comparée aux troupes hitlériennes dans la construction de la cohérence. Par ailleurs, l'utilisation de modalisateurs et le recours à des sources extérieures (voix) donnent une impression d'impartialité et d'objectivité qui facilite l'adhésion des lecteurs à la thèse exprimée³³, alors qu'en fait, le paragraphe entier représente la position très subjective du *Washington Post*. Ce paragraphe pose ainsi sans véritable démonstration l'extrémisme de l'armée russe (c.-à.-d. des Russes) à Grozny, tout en voulant donner une apparence d'impartialité. Rappelons que nous arrivons à ces conclusions sur la seule base de l'utilisation de la langue. Une étude des faits mêmes (sélection, exactitude) permettrait probablement d'aller encore plus loin.

3.2 Lecture complète d'un texte : comparaison du WP et du NYT

L'analyse précédente, appliquée à l'ensemble du texte, permet d'en donner une lecture complète qui va au-delà d'une simple compréhension intuitive, notamment par sa révélation des informations privilégiées (grâce à la détermination des macrostructures dans l'analyse de la cohérence qui se vérifie à différents niveaux). Ainsi, nous avons effectué les lectures complètes des textes du corpus, et nous allons les présenter en comparant le *Washington Post* et le *New York Times*. Si ces deux quotidiens adoptent la même position de base par rapport à la politique russe en Tchétchénie (3.2.1), leurs façons de s'exprimer diffèrent sensiblement. Ceci se reflète dans leur attitude par rapport à l'establishment occidental, et en particulier américain (3.2.2). Cependant, et paradoxalement si l'on considère la gravité des sujets discutés, les deux quotidiens se rejoignent dans leur ignorance des Tchétchènes (3.2.3).

33. Florian MENZ, « Manipulation Strategies in Newspapers : A Program for Critical Linguistics », in Ruth WODAK (dir.), *Language, Power and Ideology. Studies in Political Discourse*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins, 1989, pp. 227-249.

Enfin, il est montré comment ils adoptent principalement la même stratégie persuasive (3.2.4). En exposant les positions respectives des deux quotidiens dans leurs éditoriaux, nous aurons recours aux outils linguistiques présentés ci-dessus (3.1).

3.2.1 Position par rapport à la Russie

Le *New York Times* et le *Washington Post* décrivent tous les deux très négativement la politique du gouvernement russe en Tchétchénie et ceci est particulièrement manifeste dans le lexique employé.

Ainsi, les deux journaux utilisent fréquemment un vocabulaire qui implique une idée d'extrémisme. Par exemple, dans le NYT, nous trouvons : *global outrage about Russian killing of civilians, razing Grozny, carnage, habits from its authoritarian past, inhabitable hell, cruelly declare, watched with revulsion, symbol of shame, scorched-earth-campaign, demolish a sizable city, kill thousands of civilians trapped, sacrificed* (scandale mondial des Russes tuant des civils, raser Grozny, carnage, habitudes d'un passé autoritaire, enfer inhabitable, déclarent avec cruauté, regardé avec répulsion, symbole de honte, campagne de terre brûlée, détruire une assez grande ville, tuer des milliers de civils coincés, sacrifié) ; et dans le WP : *indiscriminate attacks, indiscriminate shelling and bombing, repeated instances of looting ... and shooting people who objected to such looting, particularly grim weapons, obviously false, most alarming, widespread torture, against an entire people, policy of extermination* (attaques au hasard, bombardements au hasard, exemples répétés de pillage ... et de coups de feu contre ceux qui s'opposent au pillage, des armes particulièrement menaçantes, manifestement mensongers, le plus alarmant, torture répandue, contre un peuple entier, politique d'extermination). Cette idée d'extrémisme est d'ailleurs renforcée par une deuxième stratégie, la juxtaposition de termes positifs à des termes négatifs. On lit ainsi dans le NYT, entre autres : *innocent bystanders / bandits, indiscriminately killing innocent civilians, moderate approach / war strategy, capture of Grozny / cause for celebration, encouraging that misguided reaction* (témoins innocents, bandits, tuerie aveugle de civils innocents, approche modérée / stratégie de guerre, capture de Grozny / raison de célébrer / encourager cette réaction malavisée.) ; et dans le WP, entre autres : *with pride / capture, liberated / destroyed, rubble / celebrate, destroy Chechnya itself / celebrate* (avec fierté / capture, libéré / détruit, décombres / célébrer, détruire la Tchétchénie elle-même / célébrer)*. De plus, mais utilisée dans une moindre mesure, une troisième stratégie recourt à des guillemets pour souligner l'emploi aberrant dans un tel contexte de mots positifs (WP : « *tenderhearted* », « *liberate* », « *pacify* »). Enfin, dans les deux journaux, des références au passé (quatrième stratégie) montrent la continuité de la brutalité de la politique russe (soulignée par l'emploi d'un euphémisme, WP : « *did not welcome their incorporation into Russia* », cinquième stratégie) et la rapproche des horreurs de la Seconde guerre mondiale. L'ensemble de ces procédés contribue à donner un ton très émotionnel aux

* Traduction de l'auteur.

éditoriaux, et comme les lecteurs sont portés à répondre de la même façon, ils tendent à être plus réceptifs à tout ce qui est suggéré dans l'article³⁴.

Chacune de ces cinq stratégies lexicales est quantifiée au sein du tableau 1, par quotidien. Y sont donnés: leur nombre total d'occurrences, le nombre de phrases affectées (c.-à-d., contenant une de ces occurrences) et, parmi celles-ci, le nombre de macrostructures. Les deux quotidiens présentent un nombre total d'occurrences comparable (NYT: 32; WP: 31), et deux de ces stratégies (extrémisme, opposition positif/négatif) sont utilisées majoritairement et dans des proportions comparables aussi (respectivement, 20 et 9 pour le NYT, soit 90 %; et 18 et 7 pour le WP, soit 80 %). De plus, si l'on considère le nombre total d'occurrences de ces stratégies (NYT: 32; WP: 31) et le nombre de phrases affectées par rapport au nombre total de phrases (NYT: 25 sur 48, soit 52 %; WP: 23 sur 43, soit 53 %), le NYT et le WP ne s'opposent pas. Par contre, si l'on compte le nombre de macrostructures (phrases les plus susceptibles d'être gardées dans la mémoire à long terme) qui sont affectées par rapport au nombre total de macrostructures (NYT: 10 sur 19, soit 53 %; WP: 9 sur 11, soit 73 %), les éditoriaux du *Washington Post* apparaissent plus virulents dans leur critique de la politique russe en Tchétchénie que ceux du *New York Times*.

Tableau 1
Stratégies lexicales employées

Stratégies lexicales	New York Times Total: 990 mots / 48 phrases, dont 19 macrostructures			Washington Post Total: 805 mots / 43 phrases, dont 11 macrostructures		
	Occur- rences	Phrases affectées	Macro- structures affectées	Occur- rences	Phrases affectées	Macro- structures affectées
Extrémisme	20	14	7	18	13	2
Opposition: positif/négatif	9	9	3	7	7	3
Guillemets pour des mots positifs	0	0	0	3	3	2
Références au passé:						
– Histoire russe	1	1	1	1	1	1
– 2 ^e guerre mondiale	2	2	0	1	1	1
Euphémisme	0	0	0	1	1	1
Total	32	25*	10*	31	23*	9*

* Plusieurs occurrences peuvent être présentes dans la même phrase.

La plus grande virulence du *Washington Post* se manifeste également dans le rapprochement et la comparaison du sens d'items lexicaux lors de la

34. F. MENZ, *op. cit.*

construction de la cohérence. En effet, nous avons vu en 3.1.8 comment, dans « A City in Ruins », le lecteur est amené à identifier les généraux russes avec leurs forces armées, avec l'Armée Rouge et avec l'ensemble des Russes, le tout étant comparé aux troupes hitlériennes. En outre, la capture de Grozny est prise comme synonyme de sa destruction et de la victoire de l'Armée russe. Dans « Russia's Softhearted Killers », on retrouve l'identification entre les forces armées russes et les Russes, et on assimile l'effort militaire russe à une politique d'extermination. De plus, par le même procédé, « un grand nombre des hommes tchétchènes âgés de 10 à 60 ans » devient « l'ensemble des hommes tchétchènes », dont on dit qu'ils vont être considérés comme des ennemis. Dans le *New York Times*, la guerre et les combats à Grozny sont vus comme un carnage, la stratégie militaire est associée à des abus, et les Russes au premier ministre Poutine. Si donc, dans les deux journaux, la construction de la cohérence amène à faire des généralisations négatives, cela est plus fort dans le *Washington Post*.

Enfin, le jeu des voix dans le *Washington Post* et le *New York Times* diffère significativement. Dans le premier, il sert à légitimer le jugement donné sur la Russie par le recours à des sources d'information extérieures et en particulier russes (pour un exemple, voir 3.1.2.4), alors qu'en fait, le ton est éminemment subjectif (pour un exemple, voir 3.1.2.1) en raison de la reprise de ces voix par l'éditorialiste grâce à des modalisateurs. Dans le deuxième, le jeu des voix contribue à établir la position du journal par rapport à l'*establishment* occidental, et en particulier américain.

3.2.2 Position par rapport à l'*establishment* occidental, en particulier américain

Le *New York Times*, dans ses deux éditoriaux, fait intervenir les voix de la secrétaire d'État Madeleine Albright (« Russia's Empty Victory »), du président Clinton et du Fonds Monétaire International (« Ending the Brutality in Chechnya »). Et si ces voix sont introduites indirectement, elles le sont de manière soit neutre (*noted, said, argued, insists*) soit positive (*was right*) et servent à démontrer le sérieux et le sens des responsabilités de l'*establishment* occidental, et en particulier américain.

Ceci s'inscrit dans la structure argumentative en cinq parties des deux éditoriaux : 1) excès russe, 2) compréhension par l'Ouest de la situation, 3) excès russe, 4) sérieux et sens de la responsabilité occidentale, 5) leçon donnée par le journal au gouvernement russe. Par un effet de contraste (entre 1 et 2, et 3 et 4) et de répétition (1 et 2, plus 3 et 4), le lecteur est conduit à croire au bon droit du journal américain de donner des leçons. De plus, comme pour ces deux textes, la première partie des deux éditoriaux se trouve en position thématique pour le texte complet, et la cinquième partie en position macrostructurale, l'opposition entre le gouvernement russe, incompetent, et le gouvernement américain, sérieux et responsable, s'en trouve renforcée.

Cette stratégie argumentative ne se retrouve pas dans le *Washington Post*, où les gouvernements occidentaux ne sont cités que dans un seul éditorial (« Russia's Softhearted Killers »), à la dernière phrase et de façon assez critique (quoique l'éditorialiste utilise le conditionnel), car ils ne seraient pas assez actifs pour faire changer la politique russe. De plus, la position ambiguë de cette phrase dans la construction de la cohérence (elle pourrait être soit coordonnée à la précédente et donc se retrouver en position macrostructurale, soit subordonnée et ainsi apparaître secondaire) lui enlève quelque peu de son importance dans l'interprétation du texte tout entier. Ainsi, alors que le *New York Times* argumente en contrastant la Russie et l'Ouest, le *Washington Post* procède essentiellement en répétant que la politique russe est nuisible. Cependant, ceci n'est pas à dire que ce quotidien ne prend pas position par rapport à l'Ouest, mais il le fait indirectement en parlant des Tchétchènes.

3.2.3 Position par rapport aux Tchétchènes

En effet, le *Washington Post* souligne dans un de ses éditoriaux (« A City in Ruins ») que la guerre a été provoquée par les « guérilleros tchétchènes » (thème du deuxième paragraphe) et qu'en conséquence, la Russie a bénéficié d'une certaine dose de sympathie (sous-entendu par l'Ouest) dans sa lutte contre les « terroristes tchétchènes » (macrostructure du deuxième paragraphe). La Tchétchénie, quant à elle, est appelée « province rebelle ». Il faut noter toutefois qu'une claire distinction est faite parmi les Tchétchènes : d'une part les combattants pour l'indépendance, d'autre part les civils, ces derniers étant présentés comme les victimes des méthodes russes (paragraphe 3). Cependant, les paragraphes 2 (responsabilité des Tchétchènes dans la guerre) et 3 (les Tchétchènes comme victimes) ne revêtent pas la même importance pour le texte complet. Le paragraphe 2 correspond à un des thèmes du texte, tandis que le paragraphe 3 n'occupe aucune position spéciale. À l'intérieur du paragraphe 2, seul le thème de la première des trois phrases (qui représente le thème du paragraphe) se rapporte directement aux Tchétchènes (« les guérilleros »). Dans le paragraphe 3, trois phrases sur six (dont aucune n'est thème ou macrostructure du paragraphe) ont pour thème les civils tchétchènes. Il apparaît ainsi que les Tchétchènes occupent une place minime dans l'éditorial, et quand elle est mise légèrement en évidence par thématization, elle est consacrée à la responsabilité des « guérilleros » dans la guerre. Le rôle des Tchétchènes dans l'éditorial sert en fait à faire ressortir indirectement la finesse du jugement occidental dans son évaluation de la situation, en opposition à la brutalité de la Russie dans sa réaction aux attaques par les Tchétchènes au Daghestan. D'ailleurs, c'est le degré extrême de destruction de la Tchétchénie qui est souligné dans la macrostructure du texte tout entier (paragraphe 4). Le fait qu'aucun État ne soit expressément mentionné dans l'évaluation de la situation en Tchétchénie (paragraphes 2 et 3), même s'il s'agit évidemment de l'Occident et en particulier des États-Unis, sert à universaliser cette position, à montrer combien elle est raisonnable, et fait donc ressortir l'incompétence, voire les mauvaises intentions du gouvernement russe.

Si les combattants tchéchènes sont aussi mentionnés dans le *New York Times*, lorsque l'intervention de l'armée russe après l'attaque au Daghestan est justifiée (« Russia's Empty Victory » ; deuxième paragraphe), ils n'occupent de position thématique dans aucun éditorial et ne représentent donc pas l'objet du discours.

3.2.4 Force argumentative de ces éditoriaux

L'analyse que nous avons conduite des quatre éditoriaux du *Washington Post* et du *New York Times* met en évidence, principalement au niveau phrastique, les rôles respectifs et combinés du lexique, des modalisateurs, des voix, de la thématisation et de la construction de la cohérence comme outils linguistiques de stratégie persuasive. Au niveau plus global de la succession des paragraphes (à plus proprement parler, des bases macrostructurelles) dans le texte complet, chaque éditorial thématise les excès russes, qui se retrouvent également toujours en position macrostructurelle. Dans un cas (« Russia's Softhearted Killers » du *Washington Post*), ceci se produit au sein de la même unité et il n'y a ainsi aucune progression dans l'argumentation, car les conclusions sont contenues dans les prémisses. Dans les autres cas, nous assistons dans le cadre d'un nombre très limité de paragraphes (4 à 6) et de phrases (18 à 27) à plusieurs raisonnements dont certains mènent à la même conclusion, c'est-à-dire que la politique russe en Tchétchénie, ou la Russie de façon plus générale, est « mauvaise ». La stratégie persuasive adoptée repose donc essentiellement sur la répétition des mêmes arguments qui ont été exprimés, comme nous l'avons vu, de façon très émotionnelle. Il est d'ailleurs remarquable de constater que les deux quotidiens font référence à la Deuxième guerre mondiale, qu'ils font tous les deux le lien entre l'histoire passée et présente de la Russie, et surtout qu'ils juxtaposent la prise (et destruction totale) de Grozny à l'idée de célébration. Ainsi, ce n'est pas en leur valeur intellectuelle que réside la force argumentative de ces éditoriaux, mais plutôt en leur fort appel aux émotions des lecteurs.

Le résultat de l'analyse du processus de production et interprétation et de l'analyse textuelle de ces éditoriaux, résultat basé uniquement sur l'utilisation de la langue et non sur l'étude des faits (sélection, exactitude), conduit à une constatation et une question. Tout d'abord, les « grands perdants » semblent bien y être les civils pris dans cette guerre, comme lors de la capture de Grozny. En effet, d'une part ces éditoriaux traitent uniquement du point de vue des États-Unis ; d'autre part, le bien-fondé d'une intervention militaire russe en Tchétchénie y est explicitement et clairement reconnu. Enfin, alors que les faits de la guerre en Tchétchénie, tels que présentés dans les médias occidentaux (en particulier audio-visuels), suffiraient en eux-mêmes à susciter une profonde indignation de la part du public américain, les éditorialistes ont néanmoins recours à des procédés élaborés (même si pas toujours subtils) pour les y inciter. Cela semble d'autant plus incompréhensible que les États-Unis occupent sur la scène internationale une position incontestablement

dominante. Alors, pourquoi tout cela? La réponse à cette question est à chercher dans le contexte dans lequel ces textes ont été rédigés, et ceci nous amène à aborder la troisième dimension de notre cadre méthodologique, l'interaction entre le discours et les autres faits sociaux.

Conclusion

Interactions entre le discours et autres faits sociaux : suggestion de pistes de recherche

Un texte est toujours produit dans un contexte, d'une part en réaction à lui, d'autre part pour l'influencer. Cette interaction texte/contexte n'est pas arbitraire. Elle suit des règles sociales déterminées par l'idéologie du groupe auquel appartient l'auteur. Selon van Dijk

Ideologies are basic frameworks of social cognition, shared by members of social groups, constituted by relevant selections of sociocultural values, and organized by an ideological schema that represents the self-definition of a group. Besides their social function of sustaining the interests of groups, ideologies have the cognitive function of organizing the social representations (attitudes, knowledge) of the group, and thus indirectly monitor the group-related social practices, and hence also the text and talk of its members³⁵.

Nous avançons que le modèle d'analyse linguistique que nous venons de présenter (3.1, 3.2) offre une base fiable à partir de laquelle l'idéologie du groupe auquel appartiennent les auteurs d'un texte peut être étudiée, quelle que soit la branche des sciences sociales choisie pour cela. Le corpus avec lequel nous avons travaillé est trop restreint pour permettre une telle étude. Cependant, il suggère deux pistes principales de recherche.

La première concerne la formation de l'identité nationale américaine. En effet, il apparaît que la lecture que nous avons faite des éditoriaux les fait s'insérer parfaitement dans le cadre narratif américain des guerres, tel que décrit par Galtung³⁶, repris par Hackett et Zhao³⁷

a Manichean Construction of world space, with the us at the Center as the epitome of Good, defined by the values and institutions of the free

35. Les idéologies sont des structures fondamentales de la connaissance sociale, qui sont partagées par les membres d'un même groupe social et constituées d'une sélection pertinente de valeurs socio-culturelles. Ces structures sont organisées suivant un schéma idéologique qui correspond à la définition que se donne le groupe de lui-même. En plus de leur fonction sociale de soutien aux intérêts des groupes, les idéologies ont une fonction cognitive d'organisation des représentations sociales (attitudes, connaissances) du groupe, et elles contrôlent ainsi indirectement les pratiques sociales associées au groupe, et donc aussi le discours oral et écrit de ses membres. T. VAN DIJK, « Discourse Semantics and Ideology », *op. cit.*, p. 248.

36. J. GALTUNG, *United States Foreign Policy: As Manifest Theology*, La Jolla, Institute on Global Conflict and Cooperation, University of California at San Diego, 1987.

37. R. HACKETT et Y. ZHAO, *op. cit.*, p. 534.

market economy, competitive elections and faith in the Judeo-Christian God. Next on the scale of moral legitimacy are the western, democratic, capitalist allies of the US, followed by the moral periphery of the Third World. At the other end of the moral scale, next to Satan, lies America's antithesis: countries which are hostile to the West, and which abjure capitalism, God and elections³⁸. For four decades of Cold War, of course, the Soviets' 'evil empire' constituted precisely this Nemesis.

Dans notre corpus, la Russie est pratiquement représentée comme l'incarnation du mal, tandis que l'Amérique se révèle la protectrice des valeurs démocratiques. L'on pourrait même ajouter que ces éditoriaux, en particulier ceux du *Washington Post*, auraient pu être écrits pendant la guerre froide. Par leur rhétorique que l'on pourrait qualifier d'anti-russe, ils s'opposent à la relative passivité de l'Administration américaine, à laquelle le *Washington Post* fait allusion (« Russia's Softhearted Killers »), mais que le *New York Times* semblerait plutôt justifier par son soutien à Madeleine Albright (« Russia's Empty Victory ») et au Fonds Monétaire International (« Ending the Brutality in Chechnya »), ainsi que par son manque de critique ouverte envers les paroles de Bill Clinton (« Ending the Brutality in Chechnya »). Si le but de ces deux quotidiens était d'influer sur la politique étrangère américaine, il y aurait de bonnes raisons de croire qu'ils se montreraient plus négatifs envers elle.

Comment expliquer ceci ? Un rapprochement entre ces éditoriaux et la position de Huntington dans *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* est éclairant³⁹. Selon Huntington, « For peoples seeking identity and reinventing ethnicity, enemies are essential, and the potentially most dangerous enmities occur across the fault lines between the world's major civilizations⁴⁰ ». Or les États-Unis, garants de la préservation de la civilisation occidentale, sont menacés à l'intérieur par les avocats du multiculturalisme qui attaquent l'identification du peuple américain à la civilisation occidentale⁴¹. Suivant la logique de Huntington, pour préserver leur identité, il serait donc essentiel que les États-Unis se trouvent des ennemis. Cependant, un universalisme occidental serait vu, à raison, comme un impérialisme occiden-

38. Une construction manichéenne de l'espace mondial, avec les États-Unis au Centre comme la quintessence du Bien, définie par les valeurs et les institutions de l'économie du libre-échange, les élections pluralistes et la foi en un Dieu judéo-chrétien. Juste à côté d'eux sur l'échelle de la légitimité morale se trouvent leurs alliés occidentaux, démocratiques et capitalistes, qui sont suivis par le Tiers-Monde à la périphérie de la moralité. À l'autre extrémité de l'échelle de la moralité, à côté de Satan, se situe l'antithèse de l'Amérique, à savoir les pays qui sont hostiles à l'Ouest et rejettent le capitalisme, Dieu et les élections. Il va sans dire que, pendant les quatre décennies de la guerre froide, l'« Empire du mal » soviétique a précisément représenté cette Némésis. J. GALTUNG, *op. cit.*, pp. 5-9.

39. S.P. HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Touchstone, 1997.

40. Pour les peuples qui se cherchent une identité et qui se réinventent une ethnicité, les ennemis sont essentiels ; or les ennemis potentiellement les plus dangereux sont ceux qui se situent aux points de conflit entre les grandes civilisations mondiales. S.P. HUNTINGTON, *ibid.*, p. 20.

41. *Idem*, pp. 305-307.

tal et risquerait donc de « provoquer » les autres civilisations. Aussi, pour préserver la paix et la civilisation occidentale, Huntington énonce plusieurs recommandations à l'encontre des États-Unis et des pays européens, dont les suivantes : accepter la Russie comme État noyau de l'orthodoxie et comme une puissance régionale majeure avec des intérêts légitimes quant à la sécurité de ses frontières au sud ; reconnaître que les interventions occidentales dans les affaires des autres civilisations représentent probablement la source la plus dangereuse d'instabilité et de conflit global potentiel dans un monde composé de plusieurs civilisations⁴². Il semble bien que les éditoriaux analysés du *New York Times* et du *Washington Post* répondent précisément à ces objectifs : un ennemi est là, décrit en des termes virulents, pour rassembler le peuple américain autour de valeurs (les droits humains) prônées par la civilisation occidentale ; mais, la présentation de cet ennemi est à des fins internes seulement, car sur le plan international, il ne s'agit pas d'intervenir dans les affaires intérieures d'un État, représentant majeur d'une autre civilisation. D'ailleurs, soutenir réellement la cause des Tchétchènes vue comme la revendication d'une minorité culturelle (et surtout islamiste), pourrait renforcer les tenants du multiculturalisme aux États-Unis, et donc mettre en danger son existence. Peut-on présumer que les éditorialistes sont pleinement conscients du rôle de l'ensemble de ces facteurs dans leurs textes lorsqu'ils écrivent ? Cela est fort peu probable, et il semble qu'en grande partie ils retranscriraient des idées déjà portées par la société, tout en influençant la société par la portée de leurs textes. Ainsi, écrits apparemment en soutien aux civils tchétchènes, ces éditoriaux en fait reflètent et participent à la construction de l'identité nationale américaine par l'affirmation et le renforcement du sentiment de supériorité américain.

Les conséquences d'une telle interprétation dépassent le cadre national des États-Unis, et suggèrent une deuxième piste de recherche, celle de l'effet des perceptions interculturelles sur les relations internationales. En effet, ces deux journaux sont lus non seulement par un public américain, mais aussi par l'élite mondiale intellectuelle, politique et économique qui les perçoit comme représentatifs de la société américaine. Par leur style éditorial, ils s'aliènent une partie de cette élite, en particulier les intellectuels russes dans le cas qui nous concerne. Or, paradoxalement, ce sont ces mêmes intellectuels que ces journaux devraient essayer de gagner à leur cause, s'ils voulaient vraiment que des changements se produisent en Russie. Un indice de l'effet du discours des médias occidentaux sur la population russe serait donné par une phrase du *New York Times* : « with each round of international censure, anti-Westerners move up in the polls » (« Ending the Brutality in Chechnya » – 9 décembre), écrite quelques jours avant les élections parlementaires russes du 19 décembre. Mais, si la même rhétorique anti-russe, combinée de plus à une « autoglorification » comme dans le cas de notre corpus, est utilisée généralement par les médias occidentaux, il semble peu étonnant qu'une réaction anti-

42. *Idem*, pp. 311-312.

occidentale en résulte, quels que soient les faits relatés⁴³. La population occidentale, ignorante de l'effet psychologique produit par la rhétorique occidentale, mettrait la réaction anti-occidentale de la population russe sur son assentiment aux événements en Tchétchénie tels que reportés par la presse occidentale, soit des atrocités, et il n'y aurait pas loin à conclure pour certains que « les Russes sont des barbares ». En d'autres mots, nous aurions ici un exemple de l'influence du discours sur les structures sociales. Loin d'être au service de l'humanité et de la paix mondiale, ces éditoriaux contribueraient à l'aggravation des relations entre les États-Unis et la Russie en perpétuant les incompréhensions interculturelles entre les deux pays. Pour des raisons idéologiques internes (identité nationale), ces éditoriaux seraient très susceptibles de conduire à des effets externes (guerre) exactement contraires à ceux qu'ils recherchent en apparence (paix). Ceci semble découler directement de la logique exprimée par Huntington, selon laquelle on ne se définit que par opposition à des ennemis. Est-ce à dire qu'une telle idéologie mène inévitablement à la guerre ? Pas nécessairement, mais il s'agit là d'un autre sujet d'étude. Cependant, nous pouvons dire que le dévoilement de cette idéologie, dans son contenu et son fonctionnement (notamment au moyen du discours), permet d'en désarmer certains de ses effets.

Ainsi, l'interprétation de notre corpus, soutenue et vérifiée par une analyse linguistique, permet d'identifier quelques domaines de recherche où ces éditoriaux jouent un rôle important, et donc où leur interprétation doit reposer sur des bases (linguistiques entre autres) fiables. Ces domaines sont : la formation de l'identité nationale américaine par la presse quotidienne américaine et le reflet de l'identité nationale américaine dans la presse quotidienne américaine, la perception culturelle réciproque des Américains et des Russes à travers la presse quotidienne américaine, l'influence de la presse quotidienne sur les relations internationales.

En conclusion, nous avançons que notre modèle d'analyse linguistique, qui s'insère dans le cadre tri-dimensionnel de l'Analyse critique du discours (analyse textuelle, analyse des processus de production et interprétation des textes, analyse du contexte), établit des points de départ fiables à partir desquels d'autres études en sciences sociales peuvent s'effectuer, et aussi qu'elles ne peuvent ignorer. En effet, nous avons montré comment l'utilisation de la langue seule, indépendamment des faits et arguments donnés, influencent le lecteur. Deux remarques s'imposent cependant. Tout d'abord, le corpus discursif doit être largement plus représentatif du phénomène social objet de la recherche que celui dont nous avons disposé. Ensuite, la complexité de l'analyse linguistique conduite ne la met pas nécessairement à la portée de tout non-spécialiste en cette discipline. Ceci souligne l'importance d'un travail interdisciplinaire pour l'étude des phénomènes sociaux. Si le discours fait partie intégrante du social, il n'en est qu'un élément, qui gagne,

43. Ceci ne signifie pas que la rhétorique occidentale anti-russe serait la seule cause de la réaction russe anti-occidentale.

de plus, à être étudié sous des angles complémentaires. Réciproquement, l'étude d'un phénomène social, quelle que soit la branche dans laquelle elle s'effectue, ne peut se passer de l'analyse discursive.

Annexe 1

Texte des éditoriaux

« A City in Ruins » ; *Washington Post* ; February 8, 2000

RUSSIAN LEADERS announced with pride Sunday that their armed forces had captured Grozny, the capital of Chechnya, five months into their war to subdue that rebellious province. Reports from the battle zone suggested that the Russians had not so much liberated the city as destroyed it. Russian generals were having trouble finding a building intact enough to serve as temporary field headquarters, and a senior Russian official suggested that Grozny will never be rebuilt. Grozny resembled nothing so much as Stalin-grad, reduced to rubble by Hitler's troops before the Red Army inflicted a key defeat that Russian schoolchildren still celebrate.

Chechen guerrillas provoked this war by attacking a village in Daghestan, a province of Russia that borders Chechnya. That August attack was followed by several apartment-building bombings in Moscow and other cities that Russian officials blamed on Chechen terrorists, though no evidence to that effect has been produced. These real and alleged provocations won Russia a fair amount of sympathy for its stated goal of routing Chechen terrorists.

But Russia's methods quickly lost it any sympathy. The goal seems to have been to destroy not just Chechnya's independence fighters but Chechnya itself. Hundreds of thousands have been rendered homeless; thousands are presumed dead. Civilians are caught in the crossfire of every war, but in this case cold-blooded executions, looting, roundups of adult males and attacks on civilian convoys seem consistent with an overall strategy.

The capture of the ghost capital did not appear to temper this approach. The Post's Daniel Williams reported from Chechnya that indiscriminate attacks on towns and villages outside Grozny seem to have accelerated yesterday. A Russian reporter for Radio Free Europe/Radio Liberty, Andrei Babitsky, whom Russian forces detained and now will not account for, still has not surfaced. All in all, this is not likely to be a victory that Russian schoolchildren will celebrate generations hence.

« Russia's Softhearted Killers » ; *Washington Post* ; January 14, 2000

RUSSIA'S GENERALS have figured out why their campaign to subdue Chechnya is sputtering: Their forces have been too « tenderhearted. » That is the analysis of Gen. Viktor Kazantsev, Russia's military commander in the Caucasus. No doubt he has in mind the indiscriminate shelling and bombing of the capital, Grozny, which has left thousands of elderly and otherwise vulnerable civilians cowering in basements. He also may be thinking of the slash-and-burn tactics

that have forced more than 200,000 people from their homes and the repeated instances of Russian soldiers looting those homes and shooting people who objected to such looting.

To combat this dangerous leniency, the Russian armed forces have formulated new policies. These seem to include, in Chechnya, a resort to fuel-air explosives – particularly grim weapons against human beings – and in Moscow, new pressure on the media, which for the first time have been expressing some skepticism about official (and obviously false) reports on casualties, battlefield successes and other matters. It is « outrageous to give air time to the terrorists, » a senior official warned the Russian media ; « terrorist » refers to any Chechen the Russians would like to shoot.

The most alarming new policy, though, is the decision to round up all Chechen males between the ages of 10 and 60. Many of them will be sent to what the Russians call « filtration camps » ; these are temporary prisons that in the past, according to credible reports, have been venues for widespread torture as Russians try to force detainees to admit that they are terrorists. Every male Chechen, in other words, will be regarded as an enemy, a view for which Russian history provides ample precedent : First the czars, then Stalin killed hundreds of thousands of the Muslim people because they did not welcome incorporation into Russia.

What this amounts to is a final admission that Russia is waging a war not against a small number of bandits and terrorists, as it has insisted, but against an entire people. President Clinton's jolly defense of Russia's efforts to « liberate » Grozny notwithstanding, most Chechens do not want to be part of Russia. In this, the region is distinct from most of the rest of the country ; it was never true that if Chechnya seceded, the rest of Russia would fall apart. It is true, though, that the attempt to « pacify » Chechnya will be long, bloody and quite possibly futile.

An understanding of the difficulties of the campaign explains Boris Yeltsin's premature resignation from the presidency on New Year's Eve ; he wanted an early election so that his favorite, Prime Minister Vladimir Putin, could win a five-year term before the early successes of the war proved ephemeral. Now Russia's military effort is unraveling even faster than the Kremlin seemed to expect. Mr. Putin remains heavily favored in the March 26 election. But the United States and other governments, so cautious and deferential until now, should urge him to shift from a policy of extermination to one of negotiation.

« Ending the Brutality in Chechnya » ; *The New York Times* ; December 9, 1999

In the name of combating terrorism, Russian troops are threatening to destroy anyone who does not, or cannot, leave the Chechen capital of Grozny. Of the more than 20,000 residents, who remain huddled in rooms without heat, light or even windows, many are too old or frightened to leave. Most of

these holdouts are innocent bystanders, far from the « bandits » who are the declared targets of Kremlin leaders. It is time for Russia to show restraint, to start making certain its armies observe basic humanitarian principles and to begin searching for a way out of this tragic war.

The global outrage about Russian killing of civilians in Chechnya comes as Russians prepare to elect a new Parliament on Dec. 19, and with each round of international censure, anti-Westerners move up in the polls. Thus some analysts suggest that any political settlement in Chechnya cannot occur until after that date. This pressure makes the public statements of Russian leaders more understandable, but it does not relieve them of the obligation to stop troops from razing Grozny and indiscriminately killing innocent civilians.

This military strategy, as President Clinton noted, does not work, since it punishes Chechen civilians more than the Chechen rebels. With every Russian abuse, Chechen moderates also become more and more radical. Moreover, the carnage, increasingly visible on television throughout the world, damages Russia's stature as other nations come to recognize habits from its authoritarian past.

Mr. Clinton said at his news conference yesterday that he saw no workable way to impose international sanctions, since Russia has a veto in the United Nations Security Council. He argued that cutting United States aid that helps dismantle nuclear weapons or promotes democratic capitalism was not in America's best interest. The International Monetary Fund, however, has continued to delay a \$640 million credit for Russia. Though the I.M.F. insists that its action is based solely on financial grounds, the delay rightly serves notice to Moscow that Western help is not entirely unconditional.

The Russians rained thousands of leaflets on Grozny this week declaring to Chechens on the ground: « You have lost ! » Prime Minister Vladimir Putin and other Russian leaders should pay attention to their own message, declare their military operation at an end and quickly find a route to a political settlement.

« Russia's Empty Victory » ; *The New York Times* ; February 8, 2000

The year may be 2000, but Grozny could easily be mistaken for the smoking rubble of a European city circa 1945. Russian forces, using the blunt weapons of World War II, have shelled and bombed the Chechen capital into an inhabitable hell, a city so devastated that it will most likely be abandoned by the Chechens who long called it home and by the Russians who now cruelly declare that it has been « liberated ». For a world that has watched the Russian military offensive with revulsion, the Russian tricolor flag that now flies over Grozny seems a symbol of shame.

It did not have to be this way. When Chechen fighters raided the neighboring Russian region of Daghestan last summer, Moscow justifiably used military force to repel them and talked of carving a buffer zone within

Chechnya. After bombings last fall in Moscow and other cities for which Russian authorities blamed Chechen separatists, Russian security forces set out to hunt down suspected terrorists, a reasonable response. The Kremlin at one point said it would work with moderate Chechen leaders to strengthen the uneasy peace that followed the 1994-1996 conflict between the rebels and Russia, a peace that gave Chechnya near-autonomy.

But it is clear that preventing Chechen terrorism was never the Kremlin's primary purpose, and these moderate approaches were soon overtaken by a war strategy. The central aims were to avenge Russia's military defeat in 1996 and to lift the political fortunes of Vladimir Putin, the prime minister who became acting president when Boris Yeltsin resigned on Dec. 31. Both goals have been achieved, at a heavy cost in blood and principle.

Russia's generals have demonstrated that a scorched-earth campaign can drive guerillas into the hills, demolish a sizable city and kill thousands of civilians trapped in the combat zone. More than 200,000 Chechens who were lucky enough to survive have fled Chechnya. Many of Russia's sons were also sacrificed. Since October more than 1,000 Russians soldiers have lost their lives in Chechnya, and almost 3,400 have been wounded there.

Mr. Putin, for his part, has exploited public support for the war to make himself the leading contender in presidential elections next month. Few Russians politicians have summoned the courage to question the carnage in Chechnya and the damage it has done to democratic values in Russia. Secretary of State Madeleine Albright was right to challenge Mr. Putin on the war during her recent visit to Moscow. An end of combat in Grozny should not bring an end to American criticism.

The best that can now be hoped is that Russia will let international aid organizations provide humanitarian relief to Chechen civilians, and will make good on its 1996 promise to help rebuild the shattered ethnic enclave. Moscow will be fortunate if the war does not produce retaliatory terrorist attacks. Many Russians seem to think the capture of Grozny is cause for celebration. Mr. Putin does his countrymen no favor by encouraging that misguided reaction.

Annexe 2

Résumé et présentation générale générés par l'analyse de la cohérence

« A City in Ruins » ; *Washington Post*, Feb.8, 2000

Résumé

RUSSIAN LEADERS announced with pride Sunday that their armed forces had captured Grozny, the capital of Chechnya, five months into their war to subdue that rebellious province. Russian generals were having trouble finding a building intact enough to serve as temporary field headquarters. Grozny resembled nothing so much as Stalingrad, reduced to rubble by Hitler's troops

before the Red Army inflicted a key defeat that Russian schoolchildren still celebrate.

Chechen guerrillas provoked this war by attacking a village in Daghestan, a province of Russia that borders Chechnya. [~~These~~] Real and alleged provocations won Russia a fair amount of sympathy for its stated goal of routing Chechen terrorists.

But Russia's methods quickly lost it any sympathy. The goal seems to have been to destroy not just Chechnya's independence fighters but Chechnya itself. [~~but in this case~~] Cold-blooded executions, looting, roundups of adult males and attacks on civilian convoys seem consistent with an overall strategy.

The capture of the ghost capital did not appear to temper this approach. All in all, this is not likely to be a victory that Russian schoolchildren will celebrate generations hence.

Présentation générale

Russian generals were having trouble finding a building intact enough to serve as temporary field headquarters, [as] Grozny resembled nothing so much as Stalingrad, reduced to rubble by Hitler's troops before the Red Army inflicted a key defeat that Russian schoolchildren still celebrate. [~~These~~] Real and alleged provocations won Russia a fair amount of sympathy for its stated goal of routing Chechen terrorists. However, all in all, the Russian this [overall strategy] is not likely to be a victory that Russian schoolchildren will celebrate generations hence.

Notes

Les mots entre crochets et barrés appartiennent à la même phrase dans le texte original.

Les mots entre crochets non barrés proviennent d'une autre phrase du texte original et explicitent une relation de cohésion.

Les lettres soulignées indiquent le passage d'une minuscule à une majuscule, ou inversement.

Les mots soulignés ont été rajoutés sur la base du cotexte.